

André Lacelle, lauréate du Prix Trillium **Premier couronnement d'un titre franco-ontarien**

Paul-François Sylvestre

Number 82, May 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42361ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (1995). André Lacelle, lauréate du Prix Trillium : premier couronnement d'un titre franco-ontarien. *Liaison*, (82), 6–7.

ANDRÉE LACELLE LAURÉATE DU PRIX TRILLIUM

Premier couronnement d'un titre franco-ontarien

Depuis huit ans qu'il existe, c'est la première fois que le prix Trillium est remis aussi bien à une personne de langue anglaise que de langue française. À tout seigneur tout honneur : la poésie, fille aînée de la littérature franco-ontarienne, remporte la palme.

par PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Andrée Lacelle est la première écrivaine de langue française en Ontario à recevoir le prestigieux prix Trillium, doté d'une bourse de 12 000 \$, pour son recueil de poésie **Tant de vie s'égaré**, publié aux Éditions du Vermillon qui obtiennent, pour leur part, 2 500 \$ destinés à la promotion de l'ouvrage primé.

Pendant les huit premières années de l'attribution du prix Trillium, les ouvrages d'auteurs de langues française et anglaise étaient considérés par un jury bilingue et le prix couronnait chaque fois un titre anglophone. Suite à des pressions exercées par la communauté littéraire franco-ontarienne, notamment par les membres de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF), la ministre de la Culture a décidé que le prix Trillium serait désormais décerné dans deux catégories distinctes.

Le premier jury francophone a retenu six titres parmi les vingt-sept ouvrages franco-ontariens soumis à son attention. Outre le recueil de poésie d'Andrée Lacelle, il y avait la pièce de théâtre **French Town**, de Michel Ouellette aux Éditions du Nordir, l'essai **Petites incarnations de la pensée délinquante**, de Pierre Pelletier aux Éditions L'Interligne, le roman **L'Écureuil noir**, de Daniel Poliquin aux Éditions du Boréal, le roman **Le livre de déraison**, de Gabrielle Poulin aux éditions Prise de parole, et le recueil de contes **La caisse**, de Danièle Vallée aux Éditions du Vermillon. Le jury était composé de Lucie Brunet, auteure et directrice générale de l'AAOF; Andrée Christensen, poète; André Hébert, bibliothécaire; François Paré, professeur à l'Université de Guelph et écrivain; Évelyne Voldeng, poète, traductrice et professeure à l'Université Carleton.

L'attribution du premier prix Trillium de langue française comporte plusieurs surprises. D'abord dans la composition du jury où on retrouve personne du Nord de la province. Il y a trois femmes et deux hommes, mais cinq des six membres sont de l'Est. Autre surprise, le prix n'a pas été accordé à un roman, ce à quoi s'attendaient plusieurs intervenants du milieu littéraire. À cet égard, un éditeur m'avouait que ce premier prix francophone allait sans l'ombre d'un doute revenir à Daniel Poliquin dont **L'Écureuil noir** a longtemps figuré au palmarès des cotes de lecture (*L'actualité*) et des mises en nomination pour un prix littéraire (une demi-douzaine). D'autres auraient pu croire que l'attribution du prix du Gouverneur général 1994 à Michel Ouellette lui aurait tout naturellement tracé la voie pour le prix Trillium. Le jury a plutôt opté pour une œuvre de poésie et, ce faisant, a permis que la fille aînée de la littérature franco-ontarienne — la poésie — récolte un juste honneur.

Je dois dire que j'avais vu venir le coup lorsque, fin janvier, je recevais de François Paré, membre du jury, la critique du recueil d'Andrée Lacelle, pour publication dans nos pages. Comment ne pas douter que l'ouvrage avait toutes les chances de gagner quand un critique écrit : «**Tant de vie s'égaré** est une œuvre majeure, l'un des textes poétiques les plus achevés de la littérature franco-ontarienne actuelle.» (*Liaison*, n° 81, mars 1995, p. 39). Collectivement, les membres du jury ont noté que le recueil d'Andrée Lacelle témoigne en faveur de la solitude et de la discipline du silence qui pourront finalement amener la poète à *mouvoir la phrase éteinte*.

Du côté des auteurs de langue anglaise, on comptait cette année pas moins de dix finalistes, dont Robertson Davies (**The Cunning**

Man) et Alice Munro (**Open Secrets**). Le nom de l'ouvrage primé de langue anglaise figure dans l'encart ci-joint.

Dans le passé, on a prétendu qu'il n'y aurait jamais assez de titres francophones pour justifier l'attribution d'un prix distinct. Or, le jury a dû choisir parmi vingt-sept ouvrages. «Que six auteurs se hissent au rang de finalistes, c'est un signe très encourageant», au dire de Gabrielle Poulin qui croit que «le prix Trillium aura le mérite de stimuler nombre d'auteurs».

En apprenant qu'il était finaliste, Pierre Pelletier a immédiatement avoué qu'il était «assis à une bonne table, en excellente compagnie». Selon lui, le choix d'un jury reste toujours relatif, comme en témoigne d'ailleurs l'essai de Robert Yergeau sur les prix littéraires (**À tout prix**, Éditions Tryptique). Pelletier croit cependant qu'«un prix relance une œuvre, lui donne une nouvelle visibilité».

Daniel Poliquin a été finaliste lors de la première remise du prix Trillium, dans sa version bilingue, pour le roman **L'Obamsawin** (Prise de parole). Il a aussi siégé au jury du prix Trillium, l'année suivante. Il reconnaît que la formule dite bilingue peut s'avérer douteuse. «Certains membres soi-disant bilingues ne le sont pas et comptent sur le juré francophone pour les diriger dans le choix d'un ouvrage de langue française.» Contrairement à certains observateurs de la scène médiatique, il ne croit pas que le roman est favorisé au départ. L'année où il a été juré, c'est un essai qui a remporté la palme. «Tout dépend de la masse critique; il y a des années fastes pour l'essai, d'autres pour la poésie.»

Les vingt-sept ouvrages soumis au premier jury francophone se répartissaient comme suit : six romans/contes, treize

recueils de poésie, trois essais, deux pièces de théâtre et trois livres pour jeunes. En examinant la liste des finalistes, Poliquin a tout de suite fait remarquer que «la concurrence est forte, c'est un beau match».

Parmi les finalistes figure Michel Ouellette qui a remporté le prix du Gouverneur général dans la catégorie théâtre,



Andrée Lacelle : Je tiens à saluer l'audace d'un jury qui a choisi de primer une œuvre poétique. J'y vois un geste d'une grande liberté. Photo : Nancy Vickers

pour sa pièce **French Town**. Il avoue que cet honneur a certainement pu inciter les membres du jury à considérer son livre autrement. «J'y vois surtout une reconnaissance de ma communauté alors que le prix du Gouverneur général était le résultat d'un examen national mené dans un contexte spécialisé, soit la dramaturgie seulement.»

Quant à Danièle Vallée, elle a été étonnée de voir son premier livre figurer dans une liste aussi impressionnante. «Je suis surprise et flattée. La tâche du jury ne sera pas facile puisque tous les genres sont considérés.»

Et la lauréate dans tout ça ? Comment Andrée Lacelle vit-elle la surprise de sa vie ? «Un bonheur... un moment euphorique. C'est un merveilleux encouragement à poursuivre mon travail d'écriture.» La poète-lauréate est bien sûr émue car le moment est historique. Le prix Trillium couronne pour la première fois un titre franco-ontarien et c'est la poésie qui remporte la palme. «Je tiens à saluer l'audace d'un jury qui, devant arrêter son choix

parmi une gamme d'œuvres, tous genres littéraires confondus, aura choisi de primer une œuvre poétique. J'interprète une telle avancée comme un geste d'une grande liberté.»

Le 26 avril 1995 demeurera une date historique; le premier prix Trillium de langue française aura été attribué et la poésie — fille aînée de notre littérature — aura remporté les honneurs. À noter qu'à peu près tous les genres se sont retrouvés en finale et que presque chaque éditeur franco-ontarien avait une chance de l'emporter. Pur hasard, me dit-on, puisque le jury ne s'est pas fixé des quotas de ce genre. Il a cependant trouvé difficile de comparer des pommes et des oranges : un livre pour jeunes devant un roman pour adulte a-t-il vraiment une chance ? D'autre part, il n'y a pas assez de titres dans une année pour créer plusieurs catégories de prix. Ce qu'on devrait cependant faire l'an prochain, c'est accepter les livres de moins de 48 pages, c'est-à-dire les livres pour enfants.

En attendant, *Liaison* offre ses plus chaleureuses félicitations à Andrée Lacelle et aux Éditions du Vermillon.

